

# ANALYSE DES EVOLUTIONS ACTUELLES

---

par

Mamadou SOW, Kiridi Bangoura, André FONTANA

Il a été précédemment explicité comment des facteurs naturels (en particulier, hydroclimatologiques) pouvaient être à l'origine d'évolutions importantes de la configuration de la zone littorale et de sa fertilité.

Mais l'Homme peut aussi par des actions de prédation excessives (par exemple, exploitation de ressources naturelles telles que bois et poissons) et par des opérations de mises en valeur mal pensées de terres de mangrove (recherche d'amélioration de la production rizicole, aquacole et salicole) provoquer des évolutions souvent irréversibles des potentiels de production et de la fertilité du milieu. Ces évolutions ne peuvent qu'avoir des répercussions négatives et amplificatrices pour l'ensemble des communautés vivant dans cette zone. Prenons quelques exemples :

## 1 - EVOLUTION DES RESSOURCES NATURELLES EXPLOITEES

### 1.1. Le bois :

La coupe du bois de palétuviers pour les besoins d'énergie domestique et de construction est une activité dont l'impact devient préoccupant. Le projet mangrove de Dubréka estime, en se basant sur le rythme d'exploitation actuel, qu'avant 30 ans, la production de bois sera équivalente à l'exploitation ; de sorte qu'après cette échéance la régénération naturelle ne pourra pas compenser le déboisement et donc que la forêt de mangrove disparaîtra progressivement. Il en résultera un déséquilibre qui affectera toute la productivité primaire et secondaire, c'est à dire l'enrichissement de l'écosystème littoral.

### 1.2. Les ressources halieutiques :

Elles font l'objet d'une exploitation intense dont on suppose qu'elle est incompatible avec la capacité de régénération d'un milieu dont la chaîne alimentaire tire l'essentiel de ses nutriments des bassins versants du Fouta et de la mangrove. Si le schéma d'exploitation actuel se poursuit en même temps qu'une dégradation des sources d'enrichissement, il est certain que la productivité du milieu sera compromise à brève échéance avec ce que cela suppose de conséquences négatives sur la biomasse halieutique.

## 2 - EVOLUTIONS DUES AUX OPERATIONS DE MISE EN VALEUR

### 2.1. Riziculture et aménagements :

De toutes les activités menées en mangrove, c'est celle qui mobilise le plus d'énergie humaine pour transformer l'écosystème car si ce milieu se caractérise par une fertilité potentielle élevée, les contraintes pour l'exprimer en termes de production effective, sont multiples. Les principales contraintes sont les suivantes :

- difficulté d'assurer la gestion de l'eau dans des terres salées qui reçoivent une pluviométrie abondante et contrastée dans le temps ;
- difficulté de contrôler les variations chimiques dans les sols notamment la salinité, l'acidité et les nombreuses formes de toxicité ;
- difficulté de gérer les équipements hydrauliques destinés à lever les deux premières contraintes.

La riziculture traditionnelle de mangrove avec le système de bougouni est parvenue à surmonter plus ou moins ces contraintes dans l'optique d'une activité vivrière tournée vers l'autosuffisance, en utilisant des techniques d'aménagements simples dans des espaces relativement restreints. Cette forme de mise en valeur n'a toutefois pas atteint le niveau d'intensification permettant de dégager des surplus de production pour l'échange. D'ailleurs, elle est toujours confrontée aux contraintes du milieu qui stérilisent les rizières et poussent les paysans à défricher de nouvelles terres. Par exemple, le projet mangrove de Dubréka indique que dans sa seule zone d'intervention, sur 2 800 ha de terres converties en bougounis, seulement 500 ha, sont actuellement exploités, le reste étant abandonné pour cause de salinité, d'acidité, de difficultés de drainage et autres contraintes agronomiques.

Par ailleurs, depuis plusieurs décennies, l'administration centrale (coloniale et post-coloniale) du pays tente de mettre en valeur le potentiel des terres de mangrove par poldérisation destinée à favoriser une intensification de la riziculture.

Ainsi, de nombreuses études ont conduit à des aménagements, notamment des périmètres de Kaback, Kakossa, Dofili, Daboro, Koba, Monchon, Katako et Kawas. La plupart de ces sites ont fait l'objet de plusieurs investigations, de mises en polder et de réhabilitations successives sans que malheureusement, une augmentation durable des rendements en paddy ne soit réalisée du fait de déséquilibres graves causés au milieu et de problèmes de maintenance générés par ces aménagements :

- diminution rapide du taux d'humus (forte minéralisation de la matière organique) dans des marécages initialement engorgés en hivernage, mais dont le drainage provoque un assèchement excessif en saison sèche lorsqu'ils sont aménagés (Koba, Monchon, Kawass) ;
- acidification des terres provoquée par l'assèchement (drainage et/ou endiguement) de substrats riches en pyrites (sols sulfatés acides) notamment à Kaback, Dofili et Daboro, Kabonto, Kawass ;
- difficulté d'assurer la maintenance des équipements hydrauliques (drains, digues et vannes) de grande dimension par des paysans pauvres et sous équipés ayant charge de mettre en valeur des périmètres aménagés par des intervenants extérieurs (administration centrale).

Du point de vue spatiale, la riziculture de mangrove, toutes formes confondues, a occupé 140 000 h dont 62 000 ont été abandonnés. Parmi ces derniers, 35 000 ha sont aujourd'hui stérilisés. Ces chiffres attestent de l'existence d'un véritable nomadisme cultural dans un milieu dont la superficie totale est d'une part très restreinte (380 000 ha), d'autre part

fait l'objet de convoitise pour des activités dont les initiateurs espèrent qu'elles seront économiquement intéressantes (production de sel et aquaculture de crevettes).

### **2.2 - Crevetticulture :**

Depuis le milieu des années 1980, les plaines de mangrove intéressent la crevetticulture. Après une phase expérimentale, un projet de production industrielle et artisanale est en cours de réalisation sur plusieurs centaines d'hectares de bassins (SAKOBÀ). En même temps, se réalise le Schéma Directeur de la Crevetticulture qui vise à promouvoir à grande échelle ce type d'activité en zone littorale.

### **2.3 - Production de sel :**

La production de sel ignifuge est une activité de contre saison pratiquée avec une haute intensité de main d'oeuvre sur certains sites de mangrove, en particulier à Coyah, Forécariah et Koba. Le sel étant produit dans les aires défrichées aussi pour le riz, l'impact de cette activité est relatif à la fois aux surfaces utilisées comme aires de grattage et au volume important de bois de palétuviers nécessaire pour la cuisson de la saumure. Plusieurs projets (AFVP, Charente Maritime) tentent actuellement de résoudre ce problème par la vulgarisation de méthodes de production de sel solaire.

## **3 - LES EVOLUTIONS SOCIO-ECONOMIQUES**

Les évolutions dans l'occupation de l'espace et la gestion des ressources suivent ou accompagnent les mutations en taille, en structuration et en activité des établissements humains. Ainsi, de 1945 à nos jours, c'est à dire en l'espace de 50 ans, nous sommes passés d'un milieu à peuplement « naturel » causant un impact minimum sur l'écosystème, à un peuplement d'agglomérations urbaines, d'occupations rurales qui demande plus d'espace et sollicite parfois à l'extrême les ressources.

### **3.1 - Rappel ethnosociologique :**

Depuis l'origine, la région côtière est traditionnellement un espace d'accueil. Diverses populations au cours de l'histoire turbulente de l'Afrique de l'Ouest sont venues s'y réfugier. Arrêtons notre observation sur les derniers groupes ethniques qui ont occupé cet espace littoral :

- Les Bagas dont les villages s'échelonnaient sur le littoral, de Conakry à Kamsar ; ils sont traditionnellement apparentés aux groupes côtiers installés depuis la Sierra Leone jusqu'au Sud à la Guinée Bissao.

- Les Nalous et Landoumas, moins nombreux que les Bagas mais appartenant au même groupe historique ; ils sont installés dans la région de Boké.

Ces trois groupes, venus du Foutah, pratique une riziculture de plaine et sont organisés dans des villages claniques.

- Les Soussous, derniers arrivants des groupes côtiers (originaires situés dans le royaume Sosso, période prémandingue, avant le 12ème siècle), ont joué un rôle de lien entre des groupes au départ assez autonomes. Bien que riziculteurs, ils occupent généralement les petites plaines sous les coteaux et les bas-fonds.

- Les Peulhs : la transhumance reste leur lien essentiel avec les plaines littorales mais ils sont de plus en plus présents dans les villes et dans le tertiaire.

- Signalons enfin l'existence des Diakhankés, cultivateurs d'arachide, qui ont islamisé la partie Nord du littoral (de Dubréka à Boké).

Tous ces groupes pratiquaient des activités primaires (agriculture et élevage) il y a encore 30 ans et leur petit nombre limitait l'exploitation des ressources naturelles.

### **3.2. Croissance démographique et mutations des comportements socio-économiques :**

Deux facteurs sont responsables des bouleversements actuels et futurs : la croissance démographique et les mutations des comportements socio-économiques. Bien évidemment, ces deux facteurs sont liés et ont une influence notable sur les modes de gestion de l'espace et les modes d'usage des ressources.

**3.2.1 Croissance démographique :** Cette croissance est liée au taux d'accroissement naturel de la population mais surtout à une émigration de l'intérieur du pays vers la côte. La région côtière compte aujourd'hui 40 % de la population guinéenne. Cette proportion est inégalement répartie, avec une faible densité en milieu rural et une très forte concentration en zone urbaine. Ainsi, Conakry en 1945 comptait 50.000 habitants et s'étalait sur 7 km. Aujourd'hui, elle compte 30 fois plus d'habitants (1,5 millions) et s'étend de façon presque continue sur 36 km. Le poids démographique de Conakry, et ses besoins corrélatifs en ressources et espaces, est un point incontournable de toute politique conséquente de développement. L'existence de centres urbains secondaires (Kamsar, Sangaredi, Fria, Kindia) crée un continuum spatial mi-urbain - mi-rural aux sollicitations diverses et de plus en plus importantes.

**3.2.2. Mutation des comportements socio-économiques :** La forte concentration des populations a changé et de façon irréversible le peuplement « naturel » de la région côtière. Il existe aujourd'hui un marché privé et public de l'espace, et ces communautés naturelles laissent, malgré quelques persistances, la place à des groupes stratégiques, déterminés par les types d'activités, leur mode d'accès aux ressources et de gestion de l'espace. Les activités du secteur primaire représentent aujourd'hui un faible volume des rapports socio-économiques. Retenons quelques indicateurs de ces mutations :

a) la monétarisation foncière : la terre de culture cède devant la terre « vendue et achetée ». Les terroirs cèdent le pas (autour des villes) aux quartiers à populations sélectionnées par le pouvoir d'achat et toutes les caractéristiques socio-économique qui y sont liées.

b) Apparition d'un secteur tertiaire informel répondant au décalage entre les besoins et l'inefficacité de l'économie formelle. Cela est visible dans les secteurs comme les transports, la santé, l'éducation.

c) Disparition des ceintures vertes autour des villes : en effet, l'impact de ces évolutions sur l'environnement physique est des plus préoccupants. L'environnement est exploité pour sa biomasse, le foncier....

**En conclusion**, la zone littorale fait aujourd'hui l'objet de sollicitations multiples destinées à valoriser ses potentialités. Cependant, en termes économiques, les résultats sont plutôt décevants. Par ailleurs, l'impact environnemental des interventions est alarmant et risque de s'amplifier avec l'accroissement démographique observé sur le littoral. Par voie de conséquence, on assistera forcément à une recomposition des rapports économiques et du tissu socio-politique de la région. Les indicateurs de profondes mutations dans les comportements concourent à l'édification d'une nouvelle situation socio-économique et pourront être le canevas de formalisations juridiques si celles-ci ont pour souci d'appréhender le réel.

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE ET DE LA CULTURE

---

**QUEL AVENIR POUR LA ZONE  
LITTORALE GUINEENNE ?**

---

ACTES DU SEMINAIRE SUR LA  
PROGRAMMATION DU PROJET

**« ANALYSE DES CONTRAINTES DE GESTION  
ET D'AMÉNAGEMENT  
DE LA ZONE LITTORALE GUINEENNE »**

---

EDITEURS SCIENTIFIQUES : A. FONTANA, M. SOW, O. RUE, K. BANGOURA

Conakry, Juillet 1995

---

Ce séminaire a été réalisé grâce au concours de l'Union Européenne, la Mission de Coopération  
et d'Action Culturelle, la Caisse Française de Développement et l'ORSTOM.

# SOMMAIRE

Présentation du séminaire	3
Liste des participants	4
Allocution d'ouverture	7
Allocution de clôture	9
<b><u>1ère Partie : La zone littorale - Présentation, enjeux, apport de la recherche</u></b>	<b>11</b>
- Unité spatiale et cohérence économique	12
- Dynamique naturelle et enrichissement	15
- Analyse des évolutions actuelles	20
- Les enjeux du développement	25
- La recherche face aux enjeux du développement	30
<b><u>2ème Partie : Programmation scientifique</u></b>	<b>34</b>
- Programme « Hydrologie - Qualité des eaux »	36
- Programme « Usage des ressources halieutiques et gestion des espaces aquatiques »	42
- Programme « Agronomie - Polder expérimental »	50
- Programme « Ressources forestières »	56
- Programme « Usage des ressources et gestion des espaces terrestres »	60
- Programme « Dynamique spatiale du milieu - Cartographie évolutive »	69